35, Ane Heyerheer ROUBAIX

Téléphone 421 et 2471

72° Année. - Nº 186. Le numéro : 25 centimes DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes....... France et Belgique...... Etranger: Tarif A Tarif B

REDACTION

ROUBAIX...... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter, 6. TOURCOING... 33, rue Carnet. Téléph. 37. LILLE...... 3, rue Falbarbe. Tél. 57,07. PARIS........... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.49.

87 Lille



LES AVIATEURS AMERICAINS EN FRANCE

Burd rend visite à la mère de Nungesser

Paris, 4 Juillet. — Lo commandant Byrd s'est rendu aujourd'hui chez la mère de Nungesser, boulevard du Temple. Il est arrivé en automobile à midi 15, accompagné de M. Whitehouse, conseiller d'ambassade et de M. Cibson. Son arrivée boulevard du Temple a clé saules par une formidable ovation, où se confondaient dans les vivats, les noms de Byrd et de Nungesser.

Le commandant Byrd a été reen par Mar Nungesser, qui a été entourée de MM. Clit-



(Wide World photos.) Mª BERT ACOSTA semme du compagnon du commandant Byrd, et ses deux enfants

ford Harmon, président de la Ligue internationale des aviateurs; Gaston Mondelfo, pilote aviateur, ami de Charles Nungesser.
L'aviateur américain à remis à M. Nungesser une magnifique corbeille de fleurs.

M. Nungesser, très émue, a remercié le commandant de sa visite et lui a dit avec que lintérêt elle avait suivi la traversée de l'Océan et quelles avaient été ses angoisses aux dernières heures tragiques du raid de l'a America », pendant lesquelles elle avait pensé sans cesse aux souffrances endurées par con fits, qu'elle associait à l'exploit des aviateurs américains. Elle à exprimé sa confiance inébrallable dans la via-de son enfant.

« Les aviateurs ont une audece et un courage qui les met au-dessus des autres hommes a a-telle dit.

Le commandant Byrd, répondant à M. Nungesser, a déclaré, qu'il était persundé que d'on retrouverait son enfant; qu'il aurait voulu partir lui-même à ea recherche, mais que les préparatifs de son raid l'en avaient empéché. Dès son retour en Amérique, il participera en personne à ces recherches.

M. Nungesser a dit alors que, dès qu'elle recevrait de bonnes nouvelles, elle s'embarquerait pour l'Amérique.

Le commandant Byrd a a jouté que, comme membre du Comité de secours des Dames Américaines, il tenait à sa disposition un chèque de 30.000 dollars. M. Nungesser l'a prié de remercier les Dames Américaines.

La visite du commandant n'a duré qu'un quart d'heure.

Quand il est remonté en voiture, il a été salué par les mêmes acclements.

quart d'heure.
Quand il est remonté en voiture, il a été salué par les mêmes acclamations qu'à son

Un déjeuner chez Blériot

Un déjeuner chez Blériot
Paris, 4 Juillet. — Les aviateurs Byrd,
Acosta, Noville et Balchen ont déjeuné, lundi,
chez M. Louis Blériot le héros de la première traversée de la Manche en avion. Ce
déjeuner réunissait autour des membres de
l'équipage de l'« America », les aviateurs et
M*** Chamberlin et Levine; M. et M** Whitehouse; M. Philippe Roy, commissaire général' du Canada; MM. Tardieu, Bokanowski,
Henry Paté, vice-président de la Chambre;
Loucheur, ancien ministre, etc...
Au dessert, M. Blériot a pris la parole pour
exaller les exploits des quatre aviateurs, anxquels il a associé Lindbergh, Chamberlin-éèLevine.

L'America » va être transporté au centre

L'«'America » va être transporté au centre d'aviation maritime de Cherbourg

Par ordre du ministre de la marine, des-eamions automobiles de la marine prendront à Ver-sur-Mer l'appareil de Byrd, pour le transporter au centre d'aviation maritime.

Le drapeau américain apporté par le commandant Byrd restera en France

M. Gibson qui avait cablé à M. Wanama-ker, pour lui faire part du désir exprimé par M. Doumergue de conserver le drapeau de l'« America» et de le faire déposer dans un musée national, a requ une réponse à ce cable. Dans cette réponse, le représentant du com-manditaire du raid a exprimé sa reconnais-sance et a permis aux aviateurs américains de laisser le drapeau en France pour y être con-servé.

LA SOUSCRIPTION EN FAVEUR DE NOS SOLDATS

| AU MARUC | |
|--|-----|
| Voici la liste des souscriptions reçues rant la journée de lundi : | du- |
| Société Lorthiois frères, 43, rue de Lille, à Tourcoing 200 | fr, |
| Danx visilles filles | 39 |
| | 39 |
| M. Trentesaux, 51, rue de Roubaix, | 10 |
| A Lagra | |
| A.A. Souvenir 7° du 37° Aviation 25 | 39 |
| Un conseiller général qui a son fils | 30 |
| au Maros | _ |
| Torat be to 100 LISTE. 619 | fr. |

TOTAL GENERAL 901 fr.
Les souscriptions peuvent être déposées à
caisso du « Journal de Roubaix », dans
la Hol, Grand Rue, à Roubaix.

BILLET PARISIEN

L'UNION NATIONALE est-elle une formule électorale?

D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 4 Juillet (Minuit).

Paris, 4 Juillet (Minuit).

Plusieurs discours appelés à un certain retentissement ont été prononcés hier. M. André Tardieu, ministre des Travaux publics, à Belfort: M.M. Chaumet. Ratier et Raoul Péret, à Bordeaux ecaminant la situation politique, en sont arrivés à la même conclusion: l'Union nationale réalisée dans le ministère peut être réalisée également sur le terrain électoral. Ce n'est qu'û ce prix qua les résultats appréciables donnés par la gestion de M. Poincaré seront sauxegordés. Si, au contraire, les luttes politiques deraient reprendre avec l'apreté qui les caractérisait avant l'arèbement du Cabinet actuel, personne n'aurait le droit d'affirmer que les heures d'angoisse que nous arons vécues il y a un un ne reviendraient pas. La continuation de l'Union nationale estelle possible? Les orateurs qui se sont fait entendre hier ont répondu saux hésiter par l'affirmative. De Belfort à Bordeaux, se faisant écho les nus aux autres, ils ont envisagé aune large concentration républicainen, à l'image du Cabinet Poincaré. Ces idées, qui ont été misce se pratique à plusieurs reprises depuis le 11 Mai, notamment à l'occasion de l'élection sénatoriale du Nord et de l'élection législative de l'Aube, seront sympathiques à tout homme de bon sens qui se refuse à voule propose de l'aus, pour être souhaitable, cette a large

de dés.

Mais, pour être souhaitable, cette «large concentration républicaine» ne pourra être réalisée avant que de très gros obstacles n'aient été aplanis.

Les discours d'hier sont interprétés dans les milieux politiques comme autant d'appels en faveur du scrutin d'arrondissement. Rien ne s'appose, a priori, à ce que le scrutin uninominal favorise l'Union nationale. Mais ce qui est grave, c'est qu'un grand sombre d'arrondissementiers ne veulent le scrutin uninomationale.

L'affaire de la «Santé»

A propos de l'arrestation de Mar Montard

L'in de nos confrères parisiens a demandé à l'éminent juriste, M. Louis Rollin, avocat et député, ce qu'il pensait de l'arrestation de M. Montard, téléphoniste bénévole à l'a Action française », qui, incarcérée d'abord à la prison St-Lazare avec son bébé de quatre mois a ensuite été transférée à l'hôpital Tenon.



M. VILLETTE juge d'instruction

 J'ai trop le souci
de la liberté Individielle, a-t-il répondu,
pour ne pas m'étonner
de l'arrestation de Mas
Montard. Sans doute Montard. Sans doute— comme nous disons au Palais — je ne connais pas le dossier, ct, de ce fait, je suls tenu à quelque réserve. Mais, si j'examine les faita tels qu'ils nous sont rapportés, cette arres-

juge d'instruction rapportés, cette arrestation m'apparatt tont à fait critiquable. Il ne faut pas oublier, en effet, que la liberté provisoire, tant qu'une preuve n'est pas faite et que le prévenu n'a pas été condamné, doit être la règle, si, d'une part, ce prévenu a une situation régulière et un domicile fixe et si, d'autre part. — sa liberté n'étant pas inconcliable avec l'orière public et la sécurité des citoyens — il n'y a pas lieu de présumer qu'il en usera pour se soustraire aux recherches de la justice. Ce sont là des principes qu'en 1923 — sur mon intervention à la suite d'arrestations... trop hatives — M. Colrat, slors Garde des Secaux, rappelait par une circulaire à tous les Parquets. S'ils avaient reçu dans l'occurrence leur application, il semble bien que M^{ma} Montard n'auralt pas étéarrétée.

M. Pujo au régime spécial Paris, 4 juillet, - Des rensel; nementa vo



M. MAURICE PUJO ET Mº DE ROUX, SON AVOCAT sortant du cabinet du juge d'instruction le jour de l'arrestation du rédacteur en ches de l'« Action Française».

encillis il résulte que M. Puio bénéficie d'un cucinis il resulte que M. Pujo benédele d'un régime spécial, qui se distingue du régime politique en ce que le détenu ne peut rece-voir de visite. Seul le juge d'instruction chargé de l'affaire, peut autoriser M. Pujo à recevoir des visites.

DEVENU FOU UN MALADE TIRE pur les RELIGIEUSES QUI LE SOIGNAIENT A SINGEN (Wurtemberg)

Il en tue une et en blesse trois autres Strasbourg, 4 Juillet. — Devenant subitement fou, un malade en traitement à l'hôpital de Singen, dans le Vurtemberg, sortit un volver et ouvrit le feu sur les religieuses qui le soignaient. Une d'entre elles fut tuée et deux autres blessées. Le malade blessa enfin mortellement un agent de polica qui essayait de l'arrêtar. LA BRADERIE DES COMMERÇANTS DU CENTRE A ROUBAIX



LA FOULE DANS LA GRAND'RUE

LA CHAMBRE VOTE

le passage à la discussion des articles du projet sur le service militaire d'un an

la suspension de la détention de M. Marcel Cachin jusqu'à la fin de la session

Paris, 4 juillet. — M. Henry Paté ouvre la séance à 15 h. 10.

La Chambre adopte sans débat:

Le projet de loi retour du Sénat, tendant à abroger l'art, 152 du code civil et à modifier les art. 148, 150, 154 et 158 et 352 relatifs au consentement des parents en cas de mariage de leurs, enfants, ainsi que l'art, Icr de la loi du 24 juillet 1880, avr la protection des enfants maltraités ou moralement abandonnés.

Le projet de loi tendant à modifier la loi du 30 avril 1906 sur les warrants agricoles.

Le projet de loi cadopté par le Sénat, tendant



M. CACHIN

à modifier les articles 76, 296, 306 du Code civil en ce qui concerne le second mariage des veuves

LE RECRUTEMENT DE L'ARMÉE

L'ordre du jour appelle la discussion du proje e loi relatif au recrutement de l'armée. M. Renaud Jean, mandaté du groupe commu M. Renaud Jean, mandaté du groupe communitée, se livre à une longue critique rétrospective du projet socialiste, et entend dire aux ouvriers que le parti communiste s'est abstenu de voter, parce que le projet de loi veut désarmer le prolétariat face à une armée de carrière. M. Albert Serol, sans répondre aux attaques du député communiste, critique le projet gouvernemental qui n'suporte pas les profondes réformes demandées par le pays.

Il regrette que le projet soumette la réduction du service d'un an à des conditions présibles, qui risquent de provoquer un ajournement indéterminé.

M. Painlevé interrompt pour déclarer que le Gouvernement est décidé à tout faire, pour que les conditions indispensables soient le plus vite possible réalisées.

possible réalisées.

M. Paul Bernier, rapporteur, déclare que l'au-cien combattant sait que le service de 18 mois est trop long, parce qu'il n'est pas nécessaire pour faire un bon soldat.

Après avoir fait allusion à l'organisation mili-taire en Russie et en Italie, M. Bernier affirme que le projet de la Commission, qui se confond avec celui du Gouvernement, est celui qui offre l'organisation la plus rationnelle, mais que si l'on veut arriver à la réduction du service mili-taire, il faut augmenter le nombre des militaires, de carrière.

taire, il faut augmenter le nombre des militaires de carrière.

Les nouvelles dispositions reposent sur des effectifs de carrière solidement organisés, et sur une judicieuse organisation des réserves.

Les Gouvernement approuve le principe de la réduction du service, mais en subordonne l'application à certaines conditions, particulièrement au retour de l'incorporation à 21 ans qui de l'avis des spécialistes et des hygicaistes s'impose.

D'autre part, l'incorporation à 20 ans fut introduite en 1913 comme moyen de fortune, pour traverser une période dangereuse. Il importe de garder ce moyen de fortune pour franchir l'anne 1935, où les effectifs féchiront, puisque le rendement de la classe ne dépassera pas 112.000 hommes au lieu de 250.000.

Le mayen de foctune de 1943 devre être utilhe. La hériode critique duren de 1936 à 1941.

M. Bernier conclut en demandant à la Chambre d'aborter l'artique duren de 1936 à 1941.

M. Bernier conclut en demandant à la Chambre d'aborter l'artique duren de 1936 à 1941.

M. Bernier conclut en demandant à la Chambre d'aborter l'artique duren de 1936 à 1941.

M. Bernier conclut en demandant à la Chambre d'aborter l'artique duren de 1936 à 1941.

M. Bernier conclut en demandant à la Chambre d'aborter l'artique duren de 1936 à 1941.

M. Bernier conclut en demandant à la Chambre d'aborter l'artique duren de 1936 à 1941.

M. Bernier conclut en demandant à la Chambre d'artique d'ar

LE VOTE

La discussion générale est close. Le passage à la discussion des articles est mis aux velx, et adopté par 410 voix contre 140. La suite de la discussion est renvoyée à mer-credi matin.

L'INCARCERATION DE M. CACHIN

Le Président fait connaître qu'il a reçu de M. Charles Baron et plusieurs de ses collègues, une proposition de résolution ainsi conçue: «La Chambre requiert la suspension de la détention de M. Marcel Cachin, jusqu'à la fin

«La Chambre requiert la suspension de la détention de M. Marcel Cachin, jusqu'à la fin de la présente session. »

Conformément au règlement, cette proposition de résolution est mise en délibération immédiatement. Le banc du Gouvernement est vide.

M. Charles Baron marque d'abord que le Gouvernement n'a pas à intervenir dans ce débat. Puis il indique qu'en sa qualité de Président de la Commission des pétroles, il a écrit il y a quelques jours au Garde des Secaux, pour l'informer que cette Commission tiendrait le 6 juillet prochain une réunion extrêmement importante, et pour lui demander de permettre à M. Cachin, membre de cette Commission, le libre exercice de son mandat.

L'orateur lit e passage de l'ouvrage de M. Pierre qui se rapporte à la question.

M. Bartheu vient à ce moment prendre place au banc du Gouvernement.

Le Président se dispise à mettre aux voix par acrutin public la proposition de M. Baron mais plusieurs députés demandeut le vote à mains levées, et l'auteur de la demande de scrutin n'insistant pas, la proposition de M. Baron est votée à mains levées.

Les gauches et le centre votent pour, et la majeure partie des droites s'abstiennent, à l'excitation de deux ou trois de leurs membres qui votent contre.

La auspension de la détention de M. Cachin est donc votée.

La aésnee est levée à 18 h. 20, Séance demain matin à 10 h., et l'après-midi à 15 h.

LE PRIX

SEULE, LA TERREUR maintient en Russie du Président de la République le régime soviétique

Moscou, 4 juliet. — La Presse reproduit un discours prononcé à Tiffis, par le com-missaire soviétique Manglis. Scion Manglis, le recours au système ter-roriste était devenu une nécessité absolue. Sans les mesures énergiques prises, la guerre civile était névitable.

Manglis ne cache pas, du reate, que ce n'est qu'appuyé sur la force et sur la terreur que le gouvernement des Sovieta pourraire ses desseins politiques. C'est pour cela que toute agitation contre-rgyolutionaire sera réprimée avec la dernière rigueur. Le commissaire Manglis estime laopportun tout arrangement du conflit anglo-russe. UN DES BOURREAUX DE LA TCHEKA EST ASSASSINE A KHARKOW

Riga, 4 juillet. — Un certain Gedlewski a été trouvé étranglé dans un jardin public de Kharkow.

Cet individu était l'un des bourreaux offi-ciels les plus notoires de la Tcheka depuis 1921.

TROIS INSTITUTEURS ALLEMANDS CONDAMNES A ODESSA POUR TENDANCES BOURGEOISES Berlin, 4 juillet. — Trois instituteurs alle-nands ont été condamnés à trois aunées emprisonement chacun, par le tribunal mi-taire d'Odessa, pour avoir manifesté des endances bourseoissa dans leur écols

(Photo H. Manuel.) LE GAGNANT, « NINO » monté par Herré et conduit per son propriétaire

la femme blonde qui avait été vue en compagnie de la petite Carmen

LE MYSTERE DU BOIS DE BOULOGNE

Comment fut arrêtée

Paris, 4 Juillet. — D'après les témoignages recueillis relativement au meurtre de la petite Carmen Burniaux, étranglée samedi vers midi au bois de Boulogne, il était établi que, malgré ses habitudes, la jeune fille avait ouvert samedi matin, à une femme blonde d'assez forte corpulence, avec qui elle avait ensuite quitté le domicile de ses parents.

Des déclarations de M** Burniaux ont siguillé les recherches des enquêteurs sur la bonne piste.

Je crois connaître cette france.

Donne piste.

— Je crois connaître cette femme, avait-elle déclaré. C'est une Seebe qui se nomme Junka et répond perfaitement au signalement donné par la concierge : grosse et blonde, aux cheveux coupés, vêtue d'un imperméable luisant. Nous l'avons connue voici un an environ ; son ami, nommé Désiré Gray, ayant traité quelques affaires avec non mari.

L'arrestation

Trois inspecteurs furent charges de retrouver la femme blonde. Après de multiples recherches, ils la rejoignirent, ainsi que nous l'avons dit, 1, rue Pierre-Curie, au Plessis-Bouchard, près de Franconville, chez les parants de sen ami

Bouchard, près de Franconville, chez les parents de son ami.

Des recherches avaient en lieu en même temps à la police judiciaire où l'on avait découvert que Junka Kurès, née le 1" mai 1903, à Moskangis, avit subi une condamnation et était sur le coup d'un arrêté d'expulsion.

Junka Kurès, à ce propos, déclara qu'il s'agissait de sa sœur, affirmation dont la fausseté put être facilement démontrée.

Elle nia posséder un manteau imperméable combre et luisant; mais tandis qu'elle donnait ces explications, une amie vint lui rapporter un manteau qu'elle lui avait prêté, et qui correspondait parfaitement aux détails fournis aux enquêteurs. Elle nia avoir un chapeau de feutre. On en découvrit un dans une armoire.

Junka Kurès fut emmenée û la police judiciaire.

Là on la confronta avec la concierge, M^{**}
Israël, qui reconnut le manteau, le chapeau
et la corpulence de l'inconnue. Une voisine,
M^{**} Durail, fut moins affirmative. Mais aussi
r'avait-elle pas prêté attention à la femme
blonde.

La femme Kurès sera présentée au canton-nier du Bois de Boulogne, qui l'a aperçue en

La fomme Kures sera presence au canton-nier du Bois de Boulogne, qui l'a aperçue en compagnie de la jeune Carmen, ainsi qu'aux voisins des époux Butmanx. Détail intércesant : une tache de sang a été relevée sur un bas de la femme Kurès.

L'ami de la femme blonde est également arrêté L'ami de la femme blonde est également arrêté
Paris, 4 Juillet. — M. Bossu, juge d'instruction a été commis, lundi matin pour instruire l'affaire du meurtre de la petite Burniaux. A la première heure, l'inspecteur principal Béthuel s'est rendu 13, rue Hérold, au
domicile de l'ami de M** Jurka Kures, commissionnaire aux Halles, M. Désiré Gray, Ce
dernier a été prié de se tenir à la disposition
de la justice et a été conduit à la police judiciaire.

M** Jurka Kures a été conduite au service
de l'anthropométrie pour y être mensurée.

LES POURSUITES CONTRE LES COMMUNISTES

M. Cachin se constitue prisonnier avec 4 de ses coinculpés

UN VOTE DE LA CHAMBRE LE REND A LA LIBERTE QUELQUES HEURES PLUS TARD

Paris, 4 Juillet. — M. Marcel Cachin, député de la Seine, s'est constitué prisonnier au Parquet général à 13 h. 20, en même tempe que quaire de ses coinculpés, MM. Berrat, Bonnefons Chassaigne et Gilbert Vital.

En es qui concerne les autres condamnés, M. Midol a obtenu un sursis de 48 heures, pour assister au Congrès de la Félération unitaire des Cheminots.

M. Semard, secrétaire général du parti communiste se constituera prisonnier dans quel-

muniste se constituera prisonnier dans quel-ques jours. Il vient de perdre sa belle-mère. M. Reynaud est actuellement en province. Il se présentera au Parquet de la Seine demain

ou après-demain.

Enfin, M. Thorez, également inculpé, a dû

Enfin, M. Thorez, également inculpé, a dû

convoqué pour une période de vingt-einq jours.

M. Cachin et ses amis sont arrivés un peu après 13 heures au Palais de Justice. Tous portaient des valises dans lesquelles ils avaient mis leurs vétements et du linge. L'un d'eux, M. Gilbert Vital, grand mutifé de la guerre, s'appuyait sur deux béquilles.

Tous einq se sont rendus, escortés de leurs, avocats, M" Vaillant-Couturier, Villard et Robin, chez M. Ghysels, an Parquet général.

En échange de leurs bulletins de convocation, les condamnés ont requ, des mains de M. Ghysels, secrétaire du greffe, un billet d'écrou.

Avant de quitter le Palais M. Cachin et ses

Avant de quitter le Palais M. Cachin et ses

Avant de quitter le Palais M. Cachin et ses amis ont remis au greffe la liste des person-nes dont ils désirent recevoir la visite. L'ac-complissement des formalités n'a pas demandé dix minutes.

Après avoir quitté le Palais de Justice, MM. Marcel Cachin, Berrart, Bonnefons, Gilbert, Vital et Chassaigne se sont rendus, après rêtre entretenus avec leurs avocats et en com-pagnie de ceux-ci à la prison de la Saaté. Regas par le nouveau directour, ils ont rem-pil les formalités d'usage'et ont aussitôt ga-gné leurs cellules.

M. CACHIN EST REMIS EN LIBERTE Paris, 4 Juillet. — A la suite du vote pa la Chambre, d'une proposition de M. Baron demandant la suspension de la détention de M Marcel Cachin, le député communiste de Pa ris a été relaxe ce soir à 19 h. 15.

Bur la route de Drouz, près du hameau de la Mésangerie, deux automobilistes ont assuyé un coup us fou, L'un d'eux, M. Perit Bérnud, pelèvament attaint à la relitrina a did trapapartié à l'absista de Broux,

LE XXI TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Les Marseillais ont assisté à la victoire du Belge Dewaele

Une course monotone et... des routiers fatigués Aucun changement au classement général. Aujourd'hui, 14" étape : Marseille-Toulon (120 kilomètres).

Les 350 kilomètres qui séparent Perpignan de Marseille, n'ont été hier, le thédres d'au-cune action sérieuse et cette course fut, comme l'on s'y attendait, asser monotone. Les coureurs ne donnèrent jamais à fond. Les tentalives de fuite furent plutôt rares,



(Wide World photos.) LE BELCE DEWAELE

et surtout bien timides. L'on ne pouvait guère espérer assister à une épreuve très animée, les concurrents accusant une fatique très com-préhensible à la suite des deux étapes péni-bles qu'ils viennent de disputer dans les Pyré-nées.

prenensiole it a stitle des deux étapes pemi-bles qu'ils viennent de disputer dans les Pyré-nées.

Ce qu'il convient surtout de signaler, c'est que le départ avait été donné en ligne. Or il est nettement prouvé que ce genre de départ ne convient plus du tout pour les étapes à disputer sur terrain plat. A peine a-t-il en-core sa vaison d'être pour les étapes morta-gneuses où chaque concurrent est contraint de produire le maximum d'efforts. C'est done surtout au mode de départ qu'il faut attribuer la monotonie désespérante de la treisème éta-pe, au cours de laquelle la moyenne horaire n'atteignit que 25 kilomètres.

Devades s'est adjufé la première place, ré-glant au sprint un peloton de six coureurs. Ce succès est tout à l'honneur du sympathique voutier belge, qui se comporte si brillamment dans le XXI Tour de France.

Le classement général n'a subit aucun chan-gement, et il faudra sans doute attendre main-tenant les Alpes, pour espérer quelques modi-fications.

Aujourd'hui, les « géants » rallieront Tou-lon. Cette étape est trop courte pour qu'elle puisse apporter un bouleversement dans la situation. Aussi, quoique la égant soit dome par équipes, ce ne sont pas les 120 kilomètres qui séparent Marseille de Toulon, qui créeront une perturbation dans l'ordre du classement général. — P. E.

L'ÉLÉGANCE MASCULINE



(Photo H. Manuel.) UN PARTISAN DE LA CULOTTE VU AUX COURSES DE SAINT-CLOUD

LES TIRS ITALIENS sur le plateau du Mont Cenis

NOTRE AMBASSADEUR A ROME SAISIRA DE LA QUESTION LE GOUVERNEMENT ITALIEN

Paris, S Juliet. — M. Paleon, deputé de ta. Savole, a saist le ministre des Affaires étrangères, des incidents qui se sont pue-duts à Lansiebou, à l'occasion de tien affec-tuée sur le pieten du mont Cents, par l'ar-tillèrie initianne. L'embannadons de France de Sant 3.